

C'était ma première affaire et je n'étais même pas en service. Je n'étais pas prêt. On avait choisi la Touraine avec Daphné, pour le calme de la campagne. Pas pour le vin, c'est pas notre truc. Elle en boit rarement, moi jamais.

Ça faisait six mois qu'on était installé ici. J'étais sous-lieutenant à la brigade de gendarmerie départementale de Bourgueil. Elle avait trouvé un boulot de fleuriste dans le bourg et portait notre premier enfant. Une vie ordinaire, quoi. Et puis tout bascula en une soirée.

C'était un samedi de mai – le 21 – et nous étions invités à la soirée de lancement de la nouvelle saison estivale du Street Art Parc de Candes-Saint-Martin. Nous ne connaissions pas le lieu et je dois dire que nous avons été agréablement surpris. Le parc du château de Môh accueillait diverses oeuvres artistiques – certaines plutôt jolies, d'autres bien étranges – et le parcours de visite était jalonné de petites animations du genre théâtre de rue : cracheurs de feu, jongleurs, et autres performances comme ils disent.

La soirée était douce et cette petite balade nocturne était fort agréable. Nous déambulions main dans la main sur les sentiers de ce parc sauvage. Le domaine était resté à l'état naturel, épousant les reliefs d'une colline boisée. Nous progressions tranquillement, tels des touristes – ce que nous étions encore un peu –, intrigués par cette forme d'art que nous ne connaissions pas. Nous marchâmes ainsi jusqu'en haut du domaine.

Le château dominait le parc. Un peu plus bas, une grande terrasse, soigneusement entretenue, surplombait la Loire qui s'écoulait paresseusement dans la vallée. Nous étions arrivés au coeur des festivités. Un buffet avait été dressé et des chaises étaient alignées devant une estrade. Quelqu'un parla dans un micro. Ce quelqu'un nous invita à prendre place.

Il y eut le discours du maire, suivi d'une allocution du propriétaire du château, généreux mécène. Enfin le micro finit dans la main de la présidente de l'association qui présenta les nouveautés de cette année. Un groupe de musique arriva ensuite sur la scène. Ils avaient des instruments bien curieux, du DIY sûrement. Deux artistes prirent place sur les côtés et commencèrent à peindre sur de grandes toiles blanches des « éclats d'émotions spontanées » m'expliquerait-on plus tard. La musique n'était pas désagréable mais la plupart des convives semblaient plus attirés par le banquet et les boissons gratuites qui se trouvaient de l'autre côté. Daphné et moi, on suivit le mouvement. Le barman venait de nous servir un jus de fruit lorsque je sentis un tape sur mon épaule.

— Alors, Jérémie, tu es venu ?

C'était mon chef, visiblement il n'en était pas à son premier verre et c'était pas du jus de fruits.

— Mon commandant, oui, comme vous voyez.

— Allons, pas de « mon commandant » ce soir. Amuse-toi, bon sang ! Et puis tu es en charmante compagnie, comment allez-vous, Daphné, vous passez une bonne soirée ?

— Oui, je vous remercie.

Il se rapprocha un peu de moi et poursuivit sur le ton de la confiance.

— Entre nous, j'entrave que dalle à leurs histoires d'art, mais faut reconnaître qu'ils savent recevoir. Et puis, c'est toujours bien d'entretenir de bonnes relations avec les grands de ce monde. Le maire, par exemple, il n'a l'air de rien comme ça le bonhomme, mais figure-toi qu'il est député et proche de la majorité. C'est un ami. Tu comprends maintenant pourquoi on est super bien équipé à la caserne ?!

Son coup de coude fit déborder mon verre. J'esquissai malgré tout un sourire entendu. Poli.

Daphné me prit par le bras.

— Cheri, je retourne m'asseoir, j'ai un peu mal au ventre.

— Ah mince, ok... heu, je trouve un moyen de m'exfiltrer et je te rejoins, fis-je avec un clin d'oeil.

— Tu bois quoi, Jérémie ? fit le commandant en jetant un oeil suspicieux à mon verre quasi-vide.

— Un jus de fruits.

— Un jus de fruits ? T'es pas en service bordel... Mon grand, mets-nous deux verres de Bourgueil s'il te plait, fit-il à l'attention du serveur.

Une seconde plus tard je me retrouvai avec un verre de vin dans la main. Il leva le sien et manqua de le fracasser contre le mien.

— Allez, santé !

Je m'apprêtais à lui expliquer que je n'aimais pas ça, mais il me coupa la parole.

— Allez bois, nom de Dieu. T'es en Touraine, vieux, au pays du pinard ! Tu trinques, tu bois.

À contre-coeur, j'avalai un peu du breuvage. Le commandant Etienne vida le sien d'un trait.

— Allez viens, je vais te présenter au propriétaire du château. Si tu te mets bien avec lui, tu pourras avoir des prix canons sur les bouteilles, reprit le commandant.

— C'est gentil mon commandant, mais je vais plutôt retrouver Daphné, et nous n'allons pas tarder à rentrer je pense. Elle avait l'air fatiguée.

— Ah les femmes... Comme tu veux, Jérémie, comme tu veux.

Soulagé de me débarrasser de cet encombrant commandant, je me faufilai à travers la foule en direction de nos sièges. Daphné n'était pas là. Elle était peut-être aux toilettes. Je me suis assis en l'attendant, reniflant le vin dans mon verre. Cette odeur était vraiment écoeurante. Au bout de quelques minutes, j'ai commencé à être inquiet. Daphné n'était toujours pas revenu. Je l'ai appelée.

Répondeur. Direct. Cela ne lui ressemblait pas. Comme beaucoup de femmes, elle était hyper réactive dès qu'il s'agissait de son téléphone. J'ai vérifié qu'il y avait du réseau – j'avais été surpris de découvrir quelques zones blanches dans la région –, pas de soucis de ce côté-là. Alors je suis parti à sa recherche.

A l'extérieur j'étais calme. Pas à l'intérieur. Le signal d'alarme s'était déclenché et je m'efforçais de le faire taire. *Si ce n'était pas ta femme mais celle d'un ami, que lui dirais-tu ? Ne t'inquiète pas, elle se balade. Elle n'a peut-être plus de batterie ? Ou elle a perdu son téléphone et justement elle est partie à sa recherche ? Elle a croisé une connaissance, peut-être un client, une collègue de la boutique ?* En fait, il y avait des tas de raisons pour qu'elle ne soit pas sur cette chaise. Alors pourquoi me sentais-je aussi fébrile tout à coup ?! Je sentais qu'il se passait quelque chose. Était-ce mon instinct de flic, ou de mari ? Les deux, certainement. Mais il était tout aussi possible que cette double casquette me fasse perdre ma clairvoyance.

J'ai commencé par refaire le tour de cette grande terrasse. Elle était bondée maintenant. Les gens riaient fort et les éclairages pourtant tamisés me semblaient criards, agressifs. Mes pensées s'embourbaient et s'alimentaient d'idées alarmistes, voire fatalistes. J'avais l'impression de ne plus être moi-même. Je sentais la panique me guetter et cela ne me ressemblait pas du tout. J'ai repensé à ce maudit verre de vin. Se pouvait-il que ces deux ou trois gorgées m'aient mis dans un état pareil ? Étais-je saoul ? Cela me semblait peu vraisemblable, toutefois je n'avais tellement pas l'habitude de boire de l'alcool qu'il se pouvait que cela m'ait perturbé. D'ailleurs, j'avais l'impression de légèrement tituber... Je parvins à l'extrémité nord de la terrasse, celle qui dominait la vallée de la Loire. Je fus pris d'un léger vertige et dus m'appuyer sur le muret de pierre pour ne pas perdre l'équilibre.

*Ressaisis-toi Jérémie, bon sang !* Je repartis vers le château, mes sens à l'affût comme jamais. Toutes mes sensations étaient exacerbées. C'était à la fois rassurant et terrifiant car je ne me sentais pas moi-même. Je progressais en détaillant chaque visage de femme, chaque dos de femme, pour peu qu'elle soit blonde aux cheveux ondulés. Daphné portait une robe légère et assez ample, à motifs floraux, grossesse oblige. J'avais surpris d'ailleurs pas mal de regards sur elle au cours de la soirée. Pas tous bienveillants. Certains de ces types braquaient volontiers leur regard sur son décolleté qui n'avait pourtant rien d'indécent. *Et si l'un d'eux avait décidé de s'en prendre à elle ?* Je chassais bien vite cette idée de mes pensées : qui m'oserait faire du mal à une femme enceinte ?

Je suis reparti en direction des toilettes, peut-être y était-elle. Un petit attroupement de personnes traînait autour de trois cabines en bois. La zone était mal éclairée.

— Daphné ? dis-je en m'approchant.

Le son de ma voix me fit froid dans le dos. J'avais peur et ça s'entendait.

— Daphné ?? Répétais-je avec davantage d'aplomb.

— Je crois que ta meuf n'est pas là mon pote, répliqua un homme qui sortait d'une des cabines en remontant sa braguette.

Je sortis mon téléphone en montrant Daphné aux gens dans la file, mais personne ne l'avait vue. Je poursuivis mon chemin en redescendant le sentier qu'on avait gravi quelques heures plus tôt. Les animations qui jalonnaient le parcours étaient désormais terminées et le bois semblait désert. Quelques lampes solaires à la lumière faiblarde signalaient l'emplacement de certaines oeuvres tandis que les autres étaient désormais noyées dans l'obscurité. Je croisais un couple qui flânait. Eux non plus n'avaient pas vu Daphné. Un peu plus bas, je remarquai un petit attroupement. Au milieu d'une clairière un groupe de personnes s'était rassemblé autour d'un feu de camp. Quelques uns jouaient de la guitare et chantaient. Une nouvelle fois je dus capter l'attention de l'assemblée et demander de l'aide, téléphone à la main. Je ne désespérais pas, quelqu'un l'avait forcément aperçue.

— Il me semble l'avoir vue tout à l'heure, fit une jeune fille en se tordant le cou par-dessus l'épaule d'un gars pour regarder mon écran de téléphone.

— Vraiment ? Approchez, s'il vous plaît, laissez la passer.

La jeune fille prit le temps de regarder avec attention plusieurs photos de Daphné.

— Oui, je ne suis pas sûre à 100%, mais je crois bien l'avoir vue tout à l'heure. Après la nuit commençait à tomber, alors vous savez...

— C'était où ? Il y a combien de temps, demandai-je avec trop d'empressement.

— Elle rigolait avec un homme à l'entrée du parc en haut. C'est d'ailleurs son rire que j'ai remarqué. Un très beau rire, franc, éclatant.

— Avec un homme ? A quoi ressemblait-il ?

— Ah ça je peux pas vous dire, il était de dos je crois et je ne me suis pas vraiment attardée.

— C'était quand ?

— Pfff, je sais pas vraiment, une petite heure je dirais.

Je remerciai la jeune fille et repris mon chemin. Daphné riait avec un homme. Une connaissance certainement. J'étais un peu rassuré. J'essayai de nouveau de l'appeler, sans succès. Sans vraiment m'en rendre compte j'étais arrivé en bas du parc. Un instant plus tard j'arrivais devant notre voiture. J'espérais y trouver un mot, une phrase simple, rationnelle, qui expliquerait tout ça. Mais rien.

Je laissai un énième message sur son répondeur et repartis à l'assaut du Street Art Parc.

Quinze minutes plus tard j'arrivai au sommet, essoufflé. Sur la terrasse, la fête battait son plein. Je suis retourné sans réelle conviction là où nous nous étions assis, seulement deux heures plus tôt. J'eus l'impression que ça faisait une éternité. Les chaises étaient toujours là. Daphné était toujours absente. Je m'assis un instant. Il fallait que je rassemble mes idées. Sur la scène, le groupe avait cédé sa place à un DJ. Il passait de la musique « normale » tandis que des clips vidéos étaient projetés sur une toile derrière. C'est alors qu'une idée me vint. J'allais à la rencontre du DJ quand une main me saisit l'épaule.

— Alors, Jérémie, toujours dans la place ?! me demanda le commandant Etienne. Bah tu en fais une tête mon vieux, ça va pas ?

— Je cherche Daphné, elle a disparu.

— Avec le monde qu'il y a pas étonnant que tu l'ai paumée. Elle doit sûrement papoter dans un coin avec une copine, t'inquiète pas.

— Je vais la chercher.

Je pris congés rapidement et un instant plus tard je glissai un mot au DJ en lui montrant mon téléphone et ma carte de gendarme. Il fut surpris mais me donna le micro et connecta mon téléphone à son ordinateur.

— Bonsoir, fis-je d'une voix tremblotante. Désolé de perturber votre soirée mais il s'agit d'un appel à témoins. La femme que vous allez voir apparaître sur cet écran est portée disparu. Elle était parmi nous il y a moins de deux heures. Si quelqu'un l'a vue, merci de venir m'en parler. Je suis son mari et je...

Le micro fut subitement coupé. Le commandant Etienne montait sur scène l'air furieux.

— Tu fais quoi, là ! Tu veux flinguer la soirée ou quoi ? Arrête ton délire s'il te plaît, tu retrouves ta poule et vous me fichez le camp. Nous en reparlerons, crois-moi.

Le micro fut rallumé et il balança un petit laïus d'excuse pour l'assemblée. Il fallait excuser ce jeune homme qui avait bu un verre de trop. Quelle ironie. Je déambulais sur cette terrasse, abasourdi, lorsqu'un couple gay vint à ma rencontre. Ils avaient vu Daphné. Selon eux, elle semblait en tenir une bonne et redescendait le chemin du parc au bras d'un homme à la silhouette élancée mais sans signes distinctifs particuliers. Ça ne sentait pas bon du tout. Daphné n'aurait jamais bu en étant enceinte.

Je me mis à courir de nouveau vers le parc, arpentant ses sentiers en m'époumonant « Daphné ! » « Daphné ! » N'ayant pour toute réponse que l'écho de ma propre voix qui se perdait dans le bois. J'étais à bout de souffle, imaginant le pire. Je regardais autour de moi, appuyé contre

un arbre. J'étais arrivé au milieu d'une installation étrange. Je ne l'avais pas remarquée plus tôt. Nulle lampe solaire ici mais des bougies disposées ça et là autour de l'installation. Plusieurs bocaux de différentes tailles prenaient place dans ce décor, certains à même le sol, d'autres suspendus aux branches. Intrigué, j'activai la torche de mon téléphone pour étudier tout cela plus en détail. A l'intérieur de chaque bocal, l'artiste avait placé une sculpture représentant l'humain à différent degrés de son évolution. Les plus petits bocaux abritaient des embryons ou foetus plus ou moins développés. Les plus gros bocaux renfermaient des représentations d'enfants. Chaque statuette semblait avoir été trempée dans une peinture de couleur vive. Comme si la gaieté de ces tonalités pouvait alléger la charge macabre de l'oeuvre. Au coeur du dispositif, un énorme bocal – plutôt une cuve de verre vue la taille – renfermait une sculpture de femme. Celle-ci était recouverte de peinture noire. Il me fallut plusieurs minutes pour faire le lien. Et lorsque j'admis enfin que c'était Daphné qui était prisonnière de cette cage de verre, j'ai disjoncté. Mon âme a explosé comme une bulle de cristal, éparpillant ses éclats aux milieux des épines de pin.

L'enquête révélerait plus tard que Daphné était en réalité la troisième victime d'un tueur en série que la presse ne tarderait pas à surnommer l'Artiste. Pendant plusieurs mois, tant bien que mal je me suis reconstruit dans une maison de repos tandis que les collègues piétinaient dans leur enquête. J'ai repris du service la semaine dernière. Evidement, le commandant Etienne ne veut pas me voir mettre le nez dans cette affaire. Alors j'ai posé ma démission.

Je me passionne désormais pour le monde de l'art et il est un artiste que je me suis juré de rencontrer en personne.